



MÉMOIRE INVERSE

Luiza Palanciuc

TEXT

archives équivalences

poèmes

2004



ORIGINAL EDITION:

- LUIZA PALANCIUC **Mémoire inverse** (1996)
- BUCHAREST UNIVERSITY PUBLISHING PRESS 2000
- [ISBN 973-575-508-4]

PRESENT EDITION: ADRIAN REZUŞ (ed.)

© 2004 LUIZA PALANCIUC (Paris, France) [TEXT]

© 2001 RODICA ILIESCO (Paris, France) [LOGO *Centaure*]

© 2004 FLORINA ION (Bucarest, Romania) [GRAPHICS]

• [*Auspicium (Explanator cum signis)*, 1999]

© 2004 **ÉQUIVALENCES** [PDF \LaTeX – HYPERSCREEN]

**This electronic edition is a *non-profit* publication
produced by PDF \TeX 14.H &**

created by \LaTeX 2 ϵ with HYPERREF & HYPERSCREEN

PDF \TeX 14.H © 2001 HÀN THÉ THÀNH

\LaTeX 2 ϵ © 1993–2001 THE \LaTeX 3 PROJECT TEAM *et al.*

HYPERREF © 1995–2001 SEBASTIAN RAHTZ

HYPERSCREEN © 2001–2002 ADRIAN REZUŞ [based on PDFSCREEN]

PDFSCREEN © 1999–2001 C. V. RADHAKRISHNAN

TYPESET BY ROMANIAN \TeX © 1994–2004 ADRIAN REZUŞ

PRINTED IN THE NETHERLANDS – MARCH 30, 2004



Luiza Palanciuc
MÉMOIRE INVERSE
1996

Editura Universităţii
Bucureşti
2000





*lacis de nerfs – de poèmes
– un broiement d’os –
tout ce qui reste
quand on jette par-dessus bord
rythmes et arcanes d’une langue
dans les rafales de mémoire
– peurs et silences –
halluciné ressassement
de quelques murmures
– le lointain d’un monde d’où –
peu peu – les visages se retirent*





*Schimmelgrün ist das Haus des Vergessens.
Vor jedem der wehenden Tore blaut dein
enthaupiteter Spielmann.*

PAUL CELAN, *Der Sand aus den Urnen*





d'argile l'horizon vrille dans mon œil gauche ramasse les
hardes les abîmes pour d'autres chutes la sphère meur-
trière a roulé sous le fouet mémoire inverse dans les fis-
sures la cabale les bouches éclatées je suis trace parallèle
et je marche sur un ange noir

criez

criez

mes pieds d'algues de silence le feu avec moi s'est éteint
l'arbre est plus aigu et le temps me retient

poings ouverts



mémoire cendre la résine qui coule sur mon front je n'ai plus l'écorce de plumes les muettes faveurs du soleil j'ai perdu quelques franges d'où me viennent ces brindilles les paisibles voyelles accrochées à mes dents étoiles désaltérées neiges en paix l'étang nu et glacé maigre fil noué aux bruits d'araignée avec une lance les légendes roulent entre les pierres de cette rue étroite je saurai faire une entaille dans le ventre divin



rideau retourné je m'efface encore et encore le bleu pèse
autour mémoire pli cousue à vif tremblement de platane
l'horloge heurte mes palmes vastes en passant j'ai un
cimetière dans la tête il ne reste que du mou qui bouge
lentement ma mémoire d'arbre flou en sursis je m'éteins
avec les espaces l'œil respire dans le dos



mémoire vague quel rivage s'est pendu à mes os gluants
les plages battent des ailes j'écris le reflet de leurs pen-
nes moi anneau éperdument amoureux je surgis mot à
mot les goélands m'assaillent me scellent sur les ven-
tres et les toits mémoire nid je lèche l'oiseau les cartila-
ges épais des poissons je blanchis la mort me dépeuple
mémoire nervure la diseuse de plumes m'échappe moi
noyau fendu

 talisman morcelé
 dans la pupille des eaux



est-ce la fibre allongée du gong la courbure dévorante
de la paume ce raz de peau raz de temps bûchers pour
tendre la corde dans chaque arc je défais les accords les
morsures plantées tout autour en pétales d'azur quelle
solitude rétrécit sur ces bouts de poisson derrière les
écrans les silhouettes étendues depuis j'ai le même
bleu contre nature



mémoire image les vestiges oscillent sur ma route exer-
gues perdus dans les steppes jusqu'aux épaules une é-
treinte renverse les encres la défaite d'un dieu les mots
s'effritent en petites colères quelque'un a peut-être rem-
pli ma mort voici le filet les velours malaisés et mon
feuillage taciturne mémoire peuplier une arcade me vient
soudain à la tempe est-ce l'étroite échine d'un arbre le
bas de la grotte l'exil avec cette torche de sons déclinants
je prendrai les sables en otage mon tremblement détour-
ne les vents les franges d'ombres



et les voiles se gonflent de sang balbutiant je prends la
forme de la lune carnivore accroupie dans la cervelle du
mage je mélange les contours les surfaces hachées du
sommeil ma tête nue traîne le râle l'incantation du jour
mémoire papier avec l'étoile parricide qui plonge dans
le ventre du scribe galerie légendaire



mémoire nuit l'éclair est tombé sur ma joue hors du
temps les couloirs décousus s'étirent entre deux échap-
pées de silence je descends noctambule en pirouette grif-
fe cursive j'abrite les récifs les écumes mouvantes le
blanc de cet œil quelle toison vient accoucher de son
animal hécatombe sous la courbe de mon dos j'ai les
poignets épicés et les fureurs me sont raides ma moelle
éclabousse le danseur



qui saura fermer la paupière tournante toi mon page aux
hanches d'acier toi qui avale chaque jour les gravats les
fossiles parfois



toi l'égorgé ou bien les longues figures muettes qui alignent sans rythme en mémoire de silence les chants et la corde mémoire insoluble avant que j'enterre les couronnes une roue emporte ma tête de roche en roche reste cet escalier qui me borde me déborde mémoire race arrête les fleuves ma main chercheuse plongée dans les cendres la petite lettre enjambe les dunes un hasard se tient là comme un singe je vide mes poumons mes veines claires au bout du chemin les anneaux et les mots coupés à la hache je viens des sables gris rebroussant un visage mon livre meurt chaque nuit un peu plus



mémoire exil combien de silences écartés de chairs perdues j'invente le chasseur la proie les heures de fumée fictions à l'infini répétées le terminal et ce bleu jaillissant dans les artères mémoire toucher je mets sous mes paupières des yeux purulents de larmes d'étincelles de linge blanc et ma cervelle se répand en archives illégales là est la lézarde fœtus mémoire sorcière les hublots sont éteints



sous les lampes ventres ouverts les marchands de sommeil chassent je reste sur la pointe des pieds les racines s'élèvent devant un miroir en attente le blanc de ma chair s'accroche à l'épée



mémoire convoi mécanique les têtes roulent têtes coupées pour le récit le rebelle de minuit celui qui a l'œil opaque qui triche avec les vagues les déserts celui qui sent l'herbe assassine mémoire ficelle au ras du silence mon armée tremble les rails défoncent la voûte l'absence je pianote sur la banquise et mes doigts échappent au soleil

note suspendue



ce point la nuit toujours pour cervelle éclabousse les
temps lorsque j'ouvre le globe aux étroites mailles de
vents ma coquille dépeuplée où ai-je perdu tous les sons
mémoire râpée il faut maintenant apprendre une autre
langue moi l'éborgnée je lis à voix basse tous les orages
en carton



mémoire pelage quel poison coulera de cette veine porce-
laine un poignard éclate l'œil du scribe qui siffle dans
mon oreille empreinte sanglante je vis avec un puzzle au
ras du soleil ma lettre est de sel vaincu
esclave



sur les rubans chargés de sphères mes yeux allument
l'archipel je suis mercenaire la supplique errant dans le
noir fiction calcinée je dénonce les sages l'animal dépecé
j'avale les liqueurs les artifices fendus les nimbes moi
l'éblouie l'écartée je teins les cages et les danses mémoire
grille avec la ciguë

mon tempo est de tendre tuerie



l'aube court sur mes hanches de jeune femelle j'attends
les alphabets hardes de sang qui couchent dehors dans
les parages mémoire fêlure intervalle



les fouets étaient tristes ailleurs la défaite et les clowns
fauchés le sang pourrissait entre les mots fièvre et la
mémoire barbelée me crachait le vif de la feuille je comp-
tais les pendus quelques os rongant les viscères druide
blanc j'errais dans mon linceul et le sommeil me pesait



ancre tordue je sors de terre mémoire lyre moribonde
sur une autre rive je dis l'écllosion d'une cheville la se-
melle et la faux mémoire encoignure les syllabes jaillis-
sent carrées fratricides le petit guerrier vacille je coule
averse éboulement est ma race giclée d'étoiles d'oubli
chevauchée au réveil dans les cadrans insoumis j'ai posé
le plomb des cils heurt de sable flasque mon épaule ra-
lentit



sous la cape gisent les poignards les cantiques mémoire
huile le nom de l'errance est l'abri que je dresse de mes
mains je m'en vais couleur sombre lorsque les arcs se
ferment pour le jugement sommeil dans l'œil de l'ermite
je lis le feu les roues et les planètes blanches de retour
à qui est donc ce dieu qui me désire tant sur le seuil ma
mort les neiges me vouent aux tables secrètes masque
d'herbes pour quelle gloire quel Alaric solitaire



le fleuve éclate en poissons caniveaux mémoire boue
mon visage s'écaille sous le vert des égouts l'orbite mé-
moire ruisseau je balaie les passants les traînées crus-
tacées qui s'effritent une semelle de tortue moi pêcheur
j'avale rire coupé les archipels tendrement



mémoire suite quelle danse périra avec la disgracieuse
figure le bord l'oblique à atteindre la bouche qui s'em-
pierre en douce cette poussière mirador les coins me dis-
persent hors des troupeaux mémoire entaille je refais les
passerelles le noir de la toundra en retour sur l'épaule
les mots surveillés le sommeil me désigne archère sans
fil ni dehors ni en large la promenade trahit et l'œil ne
tourne ni ne change



saignent les récits de l'aveugle je suis fièvre visage é-
cartelé sur l'oubli légende dévoreuse le veilleur du fossé
passager





mémoire ouverte sur la nuit un poumon dégoulinant
d'air je nais océan cavalcade mutilée rivage je respire
les pierres les remparts de sable j'ai l'angoisse déchirure
mémoire piment je viens vers vous ignorante le poète
recule je vous dirai à sa place la forme des mains le
tambourin décousu les mots en écharpe peut-être cette
autre enfance sur le piano clandestin quel navire ai-je
déjà planté entre les conques Dédale
 sommeil rythmé



avec la vague l'apocalypse gravée sous les pluies j'em-
porte l'archive des syncopes et cette clairière qui me
dure mémoire boucle laisse glisser l'idéogramme sur mes
bras les bouches déclinent mots empilés à distance par-
fois il faut respirer la musique des nœuds les syllabes
coulent dans le moule de mon ventre je sors la cape et
un visage manquant ce trait est nervure frontière que
j'invente pour les soldats de plomb la fin du poème



mémoire éventrée je creuse les dernières hérésies le pois-
son d'or les dieux coulent à flot d'encre dans la poussière
le secret des naissances
la flèche tourne sous le poids des récits



d'herbes et d'oiseaux la mémoire du portique l'aveugle
cache un dieu dans l'oreille sur ces franges désertées les
pierres peuvent toujours attendre l'animal cloué mémoi-
re qui prie l'homme et les lances la fiction est levée qui
me tend le fer rouge le sculpteur m'appellera-t-il par
mon sang ou bien par toutes les lunes que j'ai autrefois
perdues



mémoire sceau pour l'éclair de cette heure s'attardent
les ombres le paladin remue mémoire feuille tourne re-
tourne avec le corps dépeuplé exécuté bientôt le forcené
saura le secret des visages qui craquent mémoire soif
un labyrinthe sur moi se meurt de toutes ses araignées
j'écouterai les écumes mémoire brèche le ciel rentre dans
cet œil que je laisse comme un signe aux huiles de pitié
en pleine mer j'ai cherché mécréante les temples la grêle
les cavernes pour mieux procréer la pointe du récif me
retient



les murs où j'accroche un squelette domestique répètent
tous les jours le morceau d'ange les balafres le fouet
maladroit parfois je me lève pour saigner à la hâte je
peigne en silence sur le blanc de mes os mélangés et
vides



écorchés gravés sous les ailes les servants détournent le
phare avec ma poitrine je lis les pavés le pli éclaté de
cette veine miroir reflux pour la patience des phospho-
res une blessure verte dans l'œil mémoire incendie viens
froisser les papyrus de la bibliothèque anonyme cristaux
à l'épaule la transparence se retire



et je nomme pèlerin rescapé le bourreau les fantasques
chasses de l'astre vouées au sang mes pierres font sou-
dain lumière je reste pendue à l'éclair mémoire vive qui
m'écarte est-ce le soleil cheminant sur ma mort la pa-
role des Grecs les veines ont l'haleine du vivant sable
dans l'ombre de la juste mesure quel est cet étranger qui
piétine les branches le corps paré d'oubli de légendes
pour vieux mendiants



mémoire orient le croupier me tourne le dos le trentième
jour les antiques aveux ferment le nuage de bleu et de
souffrantes traversées les huiles bavent avec les écharpes
j'allais dans l'œil d'un écuyer l'heure obscure et mou-
rante rendait grâce aux armes enfant d'encre et de tôle
je me signais quelle sève gicle sur les statues la naissance
nocturne des cieus les plus chastes depuis les bronzes
en détresse j'étends des fictions au large les phares me
désignent

quel règne ai-je manqué

 quel aveu ai-je vidé

 dans ce puits solaire



nuit tremblante et les incarnations les noms mémoire
coulée luisante les épices se laissent remplir de sable
blanc quelle est cette lettre tracée à vif sur fond d'oi-
seau navire figé avec mémoire mâât dans l'œil dément de
l'ancêtre cette façon d'étirer mollement quelque chant
comme une voile mémoire écaille ceci est mon calvaire
de reptile aux pudeurs gravées entre les pattes



il neige des tuyaux ligaments sautent écume j'ai fini les
couloirs et ma crinière est en sang je suis l'algue au goût
âpre de rage et d'épée
je reste sur la pointe des plaies



nulle oreille ne se souvient de mes pierres éponges quel-
que part dans les creux j'éclatais en mille mémoires îles
désertes sans ossuaires ni puits pour traquer le venin
des étoiles avec l'arme aiguisée



les syllabes se fendaient nerfs au fond de l'eau un visage
et la lueur de ma chair arrêtée





mémoire nacelle sur quelle lampe roule ton souffle ta
bouche altitude le tambour ameute mes vents est-ce
la morsure d'un conte ou celle des dieux qui endort
ma plainte sans faille ce goût de sang et d'enfance et
s'arrête derrière le portail les reflets grincent sur le ca-
denas mémoire campanile dans quel songe ai-je entendu
le bronze que fouette le temps mémoire asile



d'où viennent ces dieux égrenés qui nous attaquent mé-
moire navire une voile déborde sur la ruine des tornades
je tends l'équateur entre deux neiges de cette ligne sor-
tiron les cavaliers aux pluies âcres gouttes brèves de
sommeil une à une



baladin haletant j'ai un œil à l'envers dans la bouche un
oiseau se repose bonsaï ma cervelle fêlure



mémoire morsure je délivre le vieux prince l'illuminé
qui gît dans mes veines les cordes sont éteintes autour
du cou et le poisson mort je sers les écailles de langage
la pause tournante d'un crâne mémoire vis ce fer qui
tord mes entrailles ici dort séquestré le sage au refrain
magnétique ma lance veille sur le silence les sommeils
qui se brisent en voyelles sanglantes
celui qui brûle est celui qui chante



la carcasse à l'envers je porte en moi le vertige strie de
mémoire dépecée à l'avance où vont ces visages rétrécis
sous les fusains d'emprunt je décloue les cieus foudroyée
je suis l'écorce plurielle qui étrangle les cous des sapins



et j'ai choisi le silence idéogramme pieux quelques fossiles qui traînent tout en haut de l'enfance mes artères sont de sabre rouge basilique à mort les colonnes mémoire argile qui brouille les papiers mâchés mâchés qui me vide sur ces pierres dans l'alliance secrète des aigles proie facile je tais un seul mot l'hostile l'anonyme



lettre vive des césars Horace j'ai ramassé mes restes de
mort et j'ai lu mémoire lentille dans un nuage moins bref
les doigts de verre découpent l'oiseau miniature mon
visage est contraire aux arcades versant un mur dans
l'oreille rouillée de la nymphe j'escorte les aiguilles le
blanc les prunelles débris qui cavalent mémoire alvéole



je tourne dans le creux de la pierre mots pendus sur
l'entaille j'appuie un rêve cette joue éclatée derrière l'œil
du petit maître il y a les comètes la ligne tiède et sauvage
du socle le plâtre veille sur son nimbe
 ma lance prend l'odeur de ses os



de tous les morts les amères saisons coulent entre mes
murs quelqu'un a peut-être vidé le ciel puits d'huile dans
chaque veine une histoire avec ses semelles de cris et
d'asphalte les cendres glissent déjà sur ces tristes in-
scriptions déclinantes



mémoire sentier faites place aux suppliques la figurine
dévore mes tendons que passe le mort habillé en plumes
hérésies la convulsion de l'ange sur l'épaule ameute les
sommeils quelle nacelle pour fuir les voix ces voix qui se
gavent de nuits incertaines de cet air aboyeur je nour-
ris les épaves l'œil fou entre l'océan et les morgues moi
l'enchaînée des merveilles l'arrachée des banquises ma
fracture s'étend jusqu'aux ombres quelle grimace enva-
hit l'abîme comme un ultimatum de nausée je choisis la
respiration le vertige le regard de l'hirsute



les glaciers s'épuisent en syncopes buée absurde et mu-
ette l'immersion de la flèche mémoire aiguille et cursive
après cursive



dans quelle naissance ai-je fui quels simulacres d'animal
baladeur les morgues traversées jusqu'au petit matin se
vident de moelles et d'écumes le jour attend cloué au
silence



pour la parade des orages j'enterre l'oiseau mûr les souffles poignées jamais ne fut aube plus sauvage rides frontières aux syllabes vacantes se greffent sous les vitres je dors avec les dieux face au courant encore plus loin lorsque les mers répètent les délivrés les châtelains



qui franchit cette ombre étroite quel récit remontant
les doigts jusqu'aux tempes égouttoirs à sceller de ces
aubes expirées je remplis mes os poussière je reviens
sur le seuil dédale quelques notes s'échappent déjà ma
légende brûle à petit vol pour quelle escale l'incendie
tour tranchée sous les hautes pierres la glaise suit le ciel



os fendu qui retourne sa plainte contre moi j'ai peu de
temps et quelques serments ébréchés sur la tête mon
bras est l'humus
le profond d'un puits
effeuillement peut-être



les masques errent encore sur les passerelles aveugle
dans la cruauté des saisons j'ai avalé autrefois le sang
les perles effacées et la voix de l'oracle



l'œil percé et l'émeute qui traîne entre les dents hurlantes
stries de noms âpres au large l'horizon flotte chante
les fœtus ma mort peut-être ai-je défait une histoire la
figure de l'archange les nœuds me viennent à la bouche
quel pendule plane sur moi mémoire cadran de cette aig
uille sortiront les abeilles et les mouches Tahar l'ami
dans le forum incandescent les entrailles de ce dieu me
protègent mémoire manège je trace les angles d'un deu
xième univers



les nuages parlent sous la torture encre ou glaise la lettre
s'écaille et dans mon crâne ouvert les orbites débordent
sommolentes fictions d'un troupeau en dièse



mémoire archet glisse derrière mon dos la tour des épées
les rires cognent pierres ou échos la chevauchée mémoire
niche les os me font monticule et puits déchet de blanc
au galop un amas de folies ici où les soleils ont choisi les
funestes voyages de gouffre en gouffre l'absence que l'on
brûle comme on brûle les semences mémoire plante les
franges d'herbes saignent toutes les forêts se préparent
pour la diseuse l'aveuglée la fidèle



mémoire pendaison à chaque ficelle l'offrande tournée
lentement vers le mur une nuit dans la bouche est-ce la
juste mesure le sommeil nomme les cendres dièses nerfs
artilleurs répétant les heurts mémoire salve d'oiseaux
secrets inutiles toute une histoire saignante entre mes
mains que j'accroche comme une cible au ciel



tranchées de silence les arbres sont morts égorgés je vis
avec les caravanes blotties dans les poches d'un man-
teau trop large seul mon pas éveille la racine de ce phare
baume de nuit je porte sur l'épaule un arc-en-ciel prai-
ries qui explosent à chaque rafale de vent dans ces step-
pes précieuses la lumière a l'odeur de la pierre chauffée
et les portails cicatrisent



mémoire épée j'écarte les fables les entrailles des taïgas
je laisse derrière les cercles de l'aigle le bouclier dans le
sable



les dieux se vident sur ma nuque pieuse mémoire gar-
rot les lacets mordent le chant coagulé dans mes vei-
nes les doigts crient la page manuscrit sous les dalles
mécaniques j'entends le gémissement le délire du scribe
bouche noircie



parfois les nids éclatent ermite j'abrite un oiseau sans
pattes l'arbre qui perce ma langue les couronnes me
quittent



au pas de la porte j'ai cloué d'étranges lumières autrefois
les matinées versaient leur sang pour moi regarde ces
nuits décapitées à l'avance qui perdent leur souffle dans
les gravats pose une main sur l'épaule de ce mendiant
je dois finir ma muraille les cent mers il ne me reste que
la fin mémoire inverse quelques steppes égorgées
les navires me sont tristes



mémoire épine je cache le blanc somnambule les miroirs
menteurs qui vomissent lentement ma peau les artères
océan je saigne sur ces habits de mercure et de pierre



le sabre se fend dans la chaleur de la lettre je vous lègue
les pluies mes planètes



pour la gorge le deuil du cygne qui ronge son plumage
je ne lis que le premier titre les paumes avides dans le
tournis des tambours je me range soleil au nord j'ai pris
l'odeur des carrefours mémoire devanture je cueille les
noms et les langues à l'heure du thé moi insecte rampant
les tours me font face avec des images à suspendre le
long des vents rouges et blancs au pied du retable un
instant simplement



variation mémoire arbre et la terre scandée à la moindre interligne de boue les arcades éclatent en prairies hystériques je vis au milieu du spectacle bambou cigale sur le rythme des naufrages le poisson bleu respire



mémoire vaisseau l'écrit d'un nuage dépareillé peut-être
contre cet océan infertile je m'appuie de toutes mes va-
gues mon écorce la fin équinoxiale pose une ligne sur ma
tête longuement un vertige quel gris par d'autres gris
déchiré clôt les palmes le rêve des colombes mémoire cri
je passerai là où l'étourneau ruisselle plumage étroit de
silence lorsque le soir enfin se rétracte



ma main a appris le charbon mémoire bûche et la courbe
imprimée du refuge prisonnière gantée de feuilles



sur la paupière de cette île sommeillent les épices pèlerin
d'où vient le vent ce matin la pendaison ne frappe
qu'une seule fois et le vertige glisse le long des doigts de
ma gorge
triste
oublie



mémoire éponge je traîne la beauté des passants quel
est cet œil en croix qui pose ses sommeils dans ma cage
la petite entaille du monde me détourne mais ici rien
à effacer ni la buée des proscrits ni la ligne trouble de
la pluie un miroir peut-être devant lequel on prie les
feuilles mouillées me tranchent mémoire carcasse



et le blanc descend silencieuse paroi ma peau je transcris
les signes plus bas encore plus bas vers le socle brisé des
statues là où palpitent les tuyaux de sang chaud chaque
plâtre m'échange sur le cours de cette eau



dans quelle pliure du sol vais-je larguer les nuages le ciel
mémoire qui ronfle avec la chaux à la bouche l'ombre du
visiteur est restée accrochée au mur la moelle coule entre
ses ailes



longtemps mes poumons terriens ont avalé le soleil je
tourne minuit vers l'orage mémoire affûtée aux chaînes
d'étoiles la fin de mon règne est déjà écrite j'avale les
clous les doigts attendris ma propre chair crue de bonté





haleine de sel de brûlé les bras suspendus suis-je l'é-
cumeuse rondelle de boue le vertige d'un cavalier mort
en surface l'ancre qui traîne sur les dalles du port je
vis à l'abri de l'histoire dans les calcaires et j'échange
mes dents contre la bave des passants en moi les sables
étendent leurs hospices patients



tous les jours je récite le naufrage les bourrasques a-
vortées l'étrangleur et ses plumes marines de sortie les
archives du monde pitié pour les nerfs des braves chien-
nes mémoire baobab le charnier gonfle sa voile comme
un navire attendri aux couleurs vomissures



mémoire pondaison avec ce ventre qui hurle je passe les
dieux me sont ombres visages derniers je m'incruste sur
les pages dans le vide des syllabes lorsqu'il fait sommeil
pour l'œil du cyclope les cris se prélassent comme un
peigne chair aux refrains mortuaires
œufs impairs



que pourront mes chevilles tordues qui glissent sur l'eau
corps lourd de peur et de solaires oiseaux ancrés mes
bras cherchent toujours la mer les haches mémoire rouil-
le je vais avec le flot argileux des plaies je coule aiguille
qui saura mon battement ma chute ensuite



un arc et une voile pour cette tuerie j'ai perdu les collines
quelques neiges dans l'incendie ma barque est pliée
vagues traquées à mon cou les volcans rendent leur âme
sifflent et pleurent arbres meurtris



mémoire acier un astre attelé aux épaules le prince s'é-
teignait un temps mon épée contre la peur bleuisant
dans le métal l'œil de l'insecte sculpté mémoire retraite
caravane nébuleuse de gorges célestes j'ai entendu le
souffle de la comète



Icare je scelle les courants l'aile
basse
dénudée



dans le sommeil des navires reposent l'entaille le pli mon
royaume avec chaque adage une tête retourne les fossés
lorsque l'oubli y laisse ses clés les songes bavent sur les
fous je largue mes statues aux colombes d'un coup de
paume

la mort lente



mémoire tunnel toutes les voyelles enfilées sur le chemin
long long le retour de la flèche quelques mythes que je
piétine et tranchée la nuit mémoire trou le nombre la
ligne perdue qui tient la charpente les dalles tristes de
mots empreintes d'un animal aphone moi lame aiguisée
je protège la plaie je détourne une syllabe dans l'oreille
du soldat inconnu



les pendules coulent dans mes veines un son éclate je
mélange les batailles les os manuscrits pieux de mon
père sur ma bouche hésite le souffle du sorcier mangé
vif



vacarme de sang de vastes eaux immobiles je veille sur
les cuivres les murs dévorent l'enfant noir mon tom-
beau est aveugle une lettre m'efface vers le nord une
morsure me plie avec l'écorce des navires quelles pierres
s'évaporent quelle coulée éteint ma voix mémoire dor-
meuse je suis l'œil pourri le bruit le témoin qui crache
les velours navigables la dernière horloge
et je niche dans la vomissure des morts



mémoire dérive je laisse un seul arbre debout mal rêvé il
se fait tard les mots me déposent dans l'encre repos volé
cette frange de vie suffit pour ouvrir le tremblement



anges bredouilles qui toussent parmi les fidèles mémoire
halo anges en gloire pour vos cruelles auréoles j'ai avalé
un œil mou de blanc souillé vents pendus à mon cou
mélangez-vous dans mes veines trouvez les artères qui
palpitent l'ambre secret et la poussière des cavernes syl-
labes impures entre l'aile et la lyre la lumière gémit sur
mon corps rugueux je sue l'exil



de mon épaule tombent les racines avec une statue scellée dans l'orbite tout ce noir qui déborde je m'éteins moi l'aveugle pour la mémoire close inverse remuant les anneaux les naissances en rafale moitié d'or et de brume soudée à la langue blanc vif et éclipse



d'air et de songes l'alphabet tendu sous la peau tourne je respire gorge pleine de mots mémoire refuge les dés tombent chair bleue et docile quel est ce vent taché d'horloges qui sur un nerf demeure comme sur la corde figurine



qui de nuit en nuit me répond me dessine mémoire am-
phore les huiles aux tortures ne cèdent plus voici mes
jambes pour hurler le nom du naufragé une légende cou-
le encore dans mon crâne voyageur clandestin je débap-
tise les fêtes les enfants



mémoire syllabaire dans l'intervalle des étoffes je coule
fictive en vocalises les éventails se retournent nerfs in-
soumis j'enfonce une lettre étui vide pas de ciel pas de
cris



les os remontaient à contre-courant mémoire soleil ma
tête aiguisait la vieille lame épaisse j'étais carillon levée
d'écrou



une méduse pour danser l'aile battante sur les tours en-
glouties et le coup de grâce ici commencent les émeutes
verticales l'ombre qui mime la montagne je glisse Icare
blanc sous la dalle



enfin les rires chargés de trophées jusqu'au dernier mou-
vement la faiblesse du roi cherchant l'orient ses archers
le cœur du poème je dormirai sur les bûchers tournants
et dans mes bras les erres de guerre de veille



les soleils éclatent entre les clous sphères ordinaires et
fiction en dessous presque rien vaisseau de noir clair
mémoire océan touche les ports inondés les silences pous-
sière de cendre et d'eau bénite dans cette larme j'ai
perdu un chant l'ailleurs de mon sang sur la route des
lézards la conteuse seulement



mes pieds savent courir parmi les pierres qui êtes-vous
qui me tendez votre visage poreux en offrande mémoire
glorieuse ensevelie au plus lent de cette lave la mort sue
fiévreuse donnez-moi votre lueur la paresse des anges
pour toucher les tympanes en délire la plume charogne
d'étoile je suis déjà le fils mort avec ma couronne dans
les bras le jour épais de lances voici ma tête sur vos
genoux tribu pour le fer les huiles qui dans ma haute
mort enterre les syllabes couverture d'écailles brûlantes

Saturne



mémoire bouche mot contre mot les horloges mémoire
ouverture pour partager les échos sifflements et chastes
pieds dans le rythme montant galeries où les visages se
voûtent fendus entre les contes de nuit



avec un ange sur l'épaule pirouette je m'en vais entre
deux nerfs je coule



d'où viennent les souffles cet étranger qui déchire une à
une les fumées lumière entre deux noms criez bien venue
nocturne emportant les feux au goût d'osselets les toits
qui s'attardent sur ces sables me tiennent les chandelles
dans chaque empreinte un silence me dilue spirale de
sang lorsque fidèle je remue les temps et les seuils
et plus rien



filet perdu et le vif des hallebardes qui grimpe à chaque
vie mémoire traquée la peau se retourne à l'arrêt ma
cervelle percée ce casque pour boire les écumes



nœud de gravats de terre dépeuplée je tourne sur les
plages météores avec ma chair ornée de visages je rouille



la lyre pétrie au bord du jour et ces vagues qui accostent
sur mes jambes mémoire funambule sans tête le silence
me porte vers les fosses mémoire dune la poussière des
phalanges et l'œil rectiligne je remue feuillage glorieux
pelletée de corps étincelle



les épaves me bercent troncs déchus aucun éclair ne
vient s'accoupler sur vos branches je porte l'orage com-
me un clou dans la chair meurtrissure le seuil est de
nerfs serrés linceuls les pluies
pour vos cous divins la falaise me déplie
vertige



rire et veine tarie miroir en miette je tombais dans la
mort ailée des ancêtres quel écho sur l'écho insomnie au
festin mémoire dérive parmi les statues océanes



pour quel puits délivré étais-je pierre et pioche gisement de crânes visage à torture entre les mots écorchés goutte à goutte je naissais la première fois aorte sur le tard poussière l'oubli m'était sombre couronne ossuaire les racines se taisaient avec moi méduse je noyais les cratères



rubans traînant le poème une bataille de syllabes hia-
tus mémoire fente je tourne l'aiguille dans la langue le
sorcier passe manuscrit et remue encres bleues anony-
mes rien de nouveau



je perce les archanges le puzzle les sanguines je suis me-
sure l'alchimiste au souffle rompu mémoire œdème sur
quelles traces se dissout ma colère feinte polychrome qui
scande les poignards au chevet de cet animal



mémoire fossile les tropiques m'ont dit l'errance l'in-
fortune des scribes ici les rythmes coagulent plus vite et
les histoires s'enveniment au soleil je roulerai dans une
chair tendre et aveugle pour le mangeur d'horizons les
ailes répètent le battement de mes os verseau balbutiant
d'astres je disperse les visages les balafres dans le fracas
des nuits

sable bas



dents broyeuses vous inventiez la foudre les cris lorsque
le sang se faisait absurde où sont les caresses dorées
de la lame ma calèche que suffisent le liquide chaud et
l'épaisseur de mes veines à porter les pilastres un mort
dans l'ombre râpée des volcans



l'étoile sombre et plus sombre cet orient où je m'éteins
les veilles ont la chair vive feu étrange je fume avec ma
tête éclatée dessus dessous les statues sautent mordent
la terre le linceul et cette caverne mémoire deuil les cor-
des me liment et sanglotent les dieux



mémoire larme quel sentier vers vous le sel des joues ma
main engourdie ange hilare je tourne avec le crépuscule
dans l'âtre des gorges la lumière éclôt



sur la vieille fable noircie mon sabre casse langues mé-
langez-vous de cette lame édentée les mots coulent sabre
de souffles sabre de doigts où est le jongleur à l'œil fixe
le supplicé des remparts celui qui sert ses tripes à tous
les repas



le sang nourrit mes semelles les colombes dans la clarté
janvier voile et nuage je pointe un mât quelques mesures
pâtés de sable les murs sans vitres entre ma mort et ma
mort humble pinceau les mots dans les yeux je brode
les prairies les plus longues les écrans de buée pour les
girandoles anonymes sur les livres je déroule ma peau



mémoire écorce nausée ma carcasse brûle de ses mille
neiges racines calcinées mémoire blême je nourris la toi-
son la suave puanteur des silences je suis l'orteil des
sphères les passants me jettent leurs couronnes de tripes
éternelles je rugis



que cherchez-vous entre les lettres avec vos semelles en
carton les cloaques qui sèchent sur vos visages archi-
pel fumeux et dansant dédale je reconnais l'odeur des
horizons en plein vol



le pli qui suit est celui des parois Robinson avalant ses
viscères je tourne la hache mémoire étincelle est-ce la
lueur où les monstres périssent lorsqu'ils remuent la pa-
resse les pages le trait le plus bref sur les pentes végétales
le sentier est ouvert l'ombre me cerne cri penchant vers
la terre je retarde les passants



fiction dans l'orbite j'étends ma peau parricide de com-
tesse perdue il fait noir et arbuste vite quelques heurts
pour chiffrer une histoire mémoire ligne sur les portraits
de famille frappent les fouets le piano et les sabres je
décline staccato les cadavres



le stylet et cet air domestique qui lèche mon exil une
autre voix éclate mémoire implant le temps m'est court
je suis le témoin solitaire des planètes la lumière est
éteinte le cou et la pierre déjà tristes plumage sur le
tard morsure moi pleine de dents



entre les heures ossements la salive des anges mémoire
estrade je trace un psaume les cavales flûte traquée mon
crâne ouvert se tait avec la poussière le rouge du jour



mémoire feutre ce gris enfin et puis le ciel étalé sur mes
os si bons et si oublieux



seuls les contours s'attardent navires solitudes et l'œil
en suspens visage d'arcs je coule pour chaque vertige
mon front s'ouvre au soleil la fièvre me tend nomade
dans un bol en cristal



mémoire dépouille il reste une histoire les jouets re-
tournés un mot de plus je bâtis une légende chapelet
d'oiseaux sur les quais je fonds en images anagrammes
mémoire sépia tourne les pages avec mes doigts tachés
d'intervalles le tambour crève tordu le poète est debout



lettre fantôme dans l'arène le bouc quelle tragédie pend
à mon cou l'oreille alexandrine posée sur les genoux un
bouquet de mots éclatés tout autour la chair en étoile
le reste du temps



le creux des statues silence la syllabe où saignent les
paumes mon visage gelé lentement je tourne sur les murs
la citadelle s'est rendue nocturne le serpent crie mémoire
lune



soleil pendu dans la langue j'accorde le piano les matins
en vrac reste une fable mémoire paroi gris sur fond clair
et le crépi brûle devant alors je regarde encore les têtes
rouges enciers j'abats un mot secoue les carcasses quel-
ques neiges suffisent pour élever des arcades je respire
vomissure aigre tendre



figurines à l'envers mercure double quelles entrailles li-
ent les eaux et les contours de ma tête le sablier se meurt
et coulent les syllabes la cervelle je m'en vais gorge hur-
lante avec éclats d'encre



les prières sèchent entre mes dents récifs sur la tombe
forgerons les anges s'inclinent je bats le rythme l'heure
mille



mémoire bouche le chercheur d'or descend
syllabe
je
et amère



les voiles ma pitié en vrac personne ne coulera de travers
un noir de plus mémoire ange avec ces mots il faut voir le
ciel par-dessus la dernière flèche encore un jardin secret
sur quelle plaie fuyante le serment cette déesse étrangère
qui hurle sa lumière vers moi



mémoire froide retournée la trace fond quelque part
derrière le visage il faudrait percer là dans la tristesse
du vernis dois-je me soumettre au lancier à l'intervalle
des écluses je poserai les rails lambeaux de chair sous
la pierre crâne penché en entrée le gardien fredonne les
odeurs d'hivers et fait couler les oiseaux le rouge et quel-
ques rideaux à plumes



de mes veines je dresserai les cages les deuils le temps
d'un fleuve peut-être moins



l'aiguille m'est vertige l'aile écorchure mémoire œil der-
rière mon front la nuit cherche un abri le devin se fait
ombre ces voix dans ma voix le sang sur la porte bal-
butient les nombres une écharpe s'ouvre je suis le mur
qui veille la buée qui s'attarde pointe les nerfs mémoire
grille



un miroir sur ma bouche ici la faim serre les cous j'in-
verse les jours les dunes les poitrines fendues au ras des
ciseaux reniflant les brèches les cervelles ces eaux qui se
taisent j'enfonce une vague dans la terre oiseau blanc et
liquide l'œil roule vers le nord brusque tendresse du ma-
tin le temps se tait plus loin je remue mon vieux corps
en fer forgé bout posé étiré je siffle l'enfance de tout
mon noir usé



les voix tournent à vide serais-je le métal le frisson de cet
œil ouvert la paupière le clocher lourd de sons et cet au-
tre temps galopant je crie les petites flammes l'éboueur
des nuits le souffle manqué à Icare quand il passe calme
plat



débris de ciel je suis celui qui tremble dans les rafales
d'ailes de plumes les miroirs s'éteignent mémoire nau-
frage signature sur les cendres



mémoire rupture en tournantes planètes je roule menace
de sang vers les cavernes poussières l'écho est fluide je
suis l'arme la carlingue froissée transfuge et reflet im-
plosé la dérive du gris m'éteint



l'air me pare de bouches de pluies évadées enchanteur
des temps morts je suis l'apside la lenteur le piller de
momies et je crie mon nom sur tous les rythmes les
candeurs mémoire équinoxe je tiens la cadence des lignes
sommifères le cap mon errance le reflux débutant



quelques déserts qui gardent les cercles oiseau en pou-
dre et l'œil s'écarte tourne une étoile aiguisée ses dents
l'histoire tombe à côté je suis peinte en bleu mémoire
tenaille l'heure du conteur est venue
et ma main est juste



le cartographe me raye mot de passe quelle conquête ce
cadavre ouvert sur la route les voyants m'avaient lu les
creux l'exil des silences



mémoire répit un miroir souffle encore lisible je m'ar-
rache aux contours des remparts mots scellés quelques
grilles au départ



marchand au corps criblé de dièses j'abrite les muets
le bleu forcené pour quel jeu ai-je pris le visage piège
mémoire roue l'ennui dépecé cloué sur les murs encore
chauds je vis écartelé équinoxe instable l'os saccadé en-
tre les pages laisse le faussaire étendre sa gorge une
légende mécanique je charge les armes les serments mé-
moire traversée la frontière est trop près ceci est mon
regard clos le vocable



dans une aile de vautour je vide les oreilles avec chaque
cordage éclaté île percée un harpon se tait raye les mots
au carrefour je vous attends reptile



vagues flaques de bruit pour soulever les crânes à la
chasse les esclaves poursuivent les miroirs la buée des
petites vies j'entasse un ciel dans la poche le poème
file de travers et toujours ces arbustes affamés le linceul
meurtri



mémoire flamme je trace les peaux le pain et le vin sur
les hardes l'homme et l'enfant les visages les cendres im-
mondes une blessure s'écrit à l'envers mémoire gangrène
je laisse tomber un chant à la hâte les morts flottent
dans l'œil grenier



poème lent moribond les galeries redisent les heures
contre les ponts je m'appuie dormeuse sur l'ancre du
monde la lettre



en lambeaux je change les nœuds sables intacts le large
me vient syllabe de sang à la bouche soleil décalqué
j'écoute les rivages poussières d'écriture je disperse les
erres les rumeurs mémoire ronce dans l'oreille de nacre
se fendent les échos fuseau je traverse les coquillages



mémoire chemin je trempe dans les huiles de sommeil
cercueil cet éventail qui dévaste les couleurs qui de sa
main trancheuse touche les parois pille les terres fraîches
qui jaunit mon rire gorge grillée les doigts coulent frois-
sés

 dans l'arche j'ai vu le naufragé



mémoire lumière j'aiguise les pagodes ces petits soleils
vers le soir lorsque les pèlerins me livrent au sang l'arme
se dit blanche la langue scelle les portes ce temple n'est
autre que mon vieux corps où sèchent les ailes je m'en
vais chercher l'arc-en-ciel la pieuse Navarre les fièvres la
mort

première peut-être



neiges peaux de serpents en désordre quelle larme cou-
lera avec l'hiver désossé mémoire transparence les voix
seules savent la chute le cri tourné dans la gorge vertige
je ne peux abattre ni les encres ni les brouillards je suis
terre errante lampadaire mort à temps ici les ciels ne
poussent plus debout mon mât mon bateau le ventre
liquide des baleines lèche le jour



l'oubli tourne retourne entre mes plis mémoire relique
pour quel oracle vais-je brûler une hostie sur quel livre
en pierre l'habitant de ce psaume se dilue les yeux sautent
cailloux gris amers et vaincus coulent une histoire
et moi la bossue



silence poissons je crie les froids l'intervalle est-ce la
lune la faucheuse sur l'eau que j'entends ronger mes os
mémoire carnage j'improvise une torche le vertige



la peur fend les dalles je trie les creux les sons autour
puis les masques où je respire les vitraux toutes les heures
au réveil je suis œil muet et m'efface de pore en pore
avec les morts la mémoire tombe sous la hache au pied
du mur reste un ventre serré une prière encore entre
les dents langue en rondelles et un rien de blanc qui
s'égoutte lentement



les rails les amarres l'empreinte que je change en ab-
sence le bout de peau brouillons sans nom sans couleur
mes silences durent et chaque miroir est une déchirure
mémoire humeur autour du puits et en sang les toits les
plus proches



mémoire lactée chaînes pliées de syllabes en suspens je
porte dans le dos les cloques de cris les violons je me
change en plaie parchemin ceci est ma lumière écaille
la lagune où le rouge manque de clous ma cervelle se
rétracte l'œuf le plus lent



quel ange respire dans ces îles le ciel me vient à la bouche
mémoire inverse



mémoire repli les sables m'épaississent je pars averse
battue contre les murs épigraphe ou empreinte jusqu'à la
retombée d'un son interdit un visage pour un autre lors-
que les saisons troquent les abris et les vents rébellion
figée sur la lettre quelle ombre retient mes feuilles à
chaque récit pendu devant la porte j'étrangle un arbre
plus large les syllabes se tiennent au repos



ventre d'argile et mes os puants qui s'éteignent mémoire
sédiment salve de platanes je suis tremblement coulée de
lave et insecte l'écho tiède des femmes âcres qui pansent
leurs vagues lorsque l'enfant tombe du nid les lampes
sèchent carcasse broyée j'entends les ciseaux s'affûter
sur mon dos



mémoire écorchure le sang coule en diadème vœu de
sabre délirant et aveugle je reste penchée au-dessus de
cette plaie voile éventrée





mémoire cartilage chaque pleureuse m'éclabousse de faux
serments à l'heure dernière je briserai un œil blanc la
lente paupière des mourants



nervures et cette tête en exil un dieu se repose entre
mes os couronne flétrie je lance les noms une légende
orpheline dans la main gauche et posthume



les lettres roulent s'écroulent mémoire contour l'empreinte
des lézards sur les murs



mémoire sachet et ouverte la chair tendre balafre passe
devant l'ange sabre doux ceci est mon cœur d'esclave
amoureux mon luth je reste ici et j'écris avec un oiseau



les morts s'attardent sur mes reins je brasse les steppes
les soirées d'os et d'encre silence bleu je cours sur l'eau
les parchemins me racontent le vide les doigts du scribe



restent un carré de fièvre les silhouettes les mélanges
savants un mot le levant comme une alliance d'étoiles
je suis le collectionneur de syllabes nomade au chant
mutilé je recueille les déserts mémoire survivance plus
sombre la bouche alibi chaque mot de passe me défait



solstice mon crâne se vide j'arpenle les lances mémoire
jeu avec la voleuse de cadavres la lumière m'attend je
tourne dans le vacarme des lignes au bas du jour est-ce
la courbe qui pleure pour cette montagne les morts se
font sages je suis la première terre et le premier pas l'air
s'éveille hors de moi au ralenti je me jette sur les visages



je porte l'étincelle le corps bouclier un refrain me traque
os broyé quelques restes de voix je sauve les mangroves
un empire infécond je suis le zélé la vomissure le duel
des empreintes l'orateur glisse sous mes ongles



ventre du monde cercle et triangle à l'abri de la lance je
déchire les membres porteurs mémoire axiome lambeaux
de chair et de blanc j'éparpille les dents les coquilles
de main à la main l'écorce m'est triste parchemin sang
faible bleu mémoire aigreur d'où vient la lune dévoreuse
qui me perd et me pend



nichent dans le puits les navires mémoire tombe les insectes se posent sur la langue je fends les têtes lampadaires quel soleil pour quel bain de jouvence je verse dans l'armure un chant parfait la mort cervelle vomie les statues tremblent une ortie bave à mon cou



les îles s'éteignent Robinson avalant ses entrailles je
tourne ma hache du côté des cavernes mémoire étincelle



est-ce le miroir où les Alices périssent lorsqu'elles re-
muent leur paresse les pages le trait le plus bref sur les
pentes animales le sentier est ouvert l'ombre me cerne
en bas je retarde les passants une issue au visage



derrière gît mon sang mince corolle qui grince et tourne
dans un autre sens plus loin que la toundra je m'en vais
essoufflée respirer les millénaires de spasmes griot



lira-t-on les pendules la mer funéraire j'apprends chaque
écume sur l'uni de la sphère la plaie syncope se referme
de travers quelle épaule tombe à l'heure du départ ma
silhouette traîne froissée je vous laisse



mots dans ce trou matelot je mange la chair les tripes
du poème la colonne ventouse m'embrase pour que la
lumière soit mienne mémoire cannibale jusqu'au rou-
ge frais des neiges la pesanteur du corps une syllabe
exhumée lettres mortes



mon front glisse avec le jour la petite plume rouille
n'ai-je pas lâché ce noir quelque part
lorsque loin j'échouais pour d'autres phares déjà



mémoire minuit je suis le vertige des couronnes l'arbre
qui signe une histoire de cris et de haches les lichens
s'accrochent à mes os je penche



porteuse d'oiseaux dans quel visage venimeux me mon-
trer mémoire rythme je jaillis pour les cimetières mes ra-
cines sont pendules de nuit l'aurore blessée sur l'épaule
hurle et m'appelle derrière



un vent pour la faim l'aile ouverte



mémoire embrasure entre voiles et puits ma voix émigre
je pétris les tambours les oracles dans les rafales sus-
pendues et nocturnes je cloue quelques pas de danse un
nauffrage à l'envers



et déjà s'écrit sur tous les miroirs le visage circulaire
mémoire caravane l'exil les statues de sable m'ont livré
au grand large j'ai les syllabes en écume nacres fermés
d'années lumière mémoire soupçon je surveille les tom-
bes des nomades et la lente splendeur de la cendre je
cherche l'équinoxe le parchemin de passage



têtes jaillissant grains chants fendus la lyre est ma mémoire folle et pure de ma bouche lentement la mort naît colonne de lait et d'échos je passe un œil déchiqueté sous le masque de boue



mémoire relieure de ce sang je remplis les carcasses les
voix j'allume d'une seule plume les marées les serpents
mémoire condor j'éparpille les charognes sur le toit du
silence moi l'errant traversant le sommeil les mots les
plus blancs je ferme les nuits les tornades



et d'autres neiges pour scander les murs d'autres visages
pour mesure



les légendes pendent autour du cou pierres taillées hors
de ma gorge rien ne coule juste un sermon liqueur noire
je tourne avec le sceptre squelette et navire je vends mon
sang mémoire gelée pour une voile paupière le vers qui
s'achève convois de journées sales et tièdes sur le mât
en fumée dois-je verser le sel des îles toutes ces plaintes
sommambules



les falaises flambent d'arbre en arbre je mâche les plu-
mes la trace qui griffe mémoire d'animal flux dans le
port le cordage défait le battement de la vague
les cyclones se sont tus



mémoire cire l'écorce est le dernier mot je dure et oscille
du soleil au tronc d'encre les clous viennent se perdre
sur moi entre les cartilages et les feuilles cendre fuite
dans l'œil je me vide me dissipe le blanc rythme chaque
goutte chaque migration l'oiseau ivre tressaille avec les
veines je bats les voyelles grêlons d'Homère



les miroirs crachent mon visage je suis sel éclair figé
quelle absence m'habite m'interdit



mémoire orbite cage de nacre d'os je broie les ellipses
quel bruit répète dedans dehors dehors dedans la fatigue
je remonte les vents les fissures je me déplie en bleu
cassant la mémoire vient se heurter goutte à goutte dans
l'œil je retourne la lumière l'ombre qui cligne avec le ciel
en attente les rythmes les mots l'encre je creuse de mon
corps mécanique une voûte encore



mémoire rompue double face je détourne les feux d'os
en os l'horloge sur le visage là où montent parfois les
grillages pour que les mots ne s'éteignent un détour la
sève en rafale les épines loin devant vers le cortège l'o-
raison insoluble enfin le jour que ces noms piétinent je
brûle une fugue



dans ma bouche la syllabe l'écorchée quelques notes et
viscères l'air fendu somnifère je pends la carcasse se dis-
loque musiques et cet ange qui transpire sur l'œil du
prophète



mémoire vertige lorsque je dicte le mot de passe avec
un clou éboulis précieux je m'efface derrière ce visage à
l'envers sans autre trace ni pénombre intervalle je reçois
les huiles taches de blanc la corde casse entre mes dents



pierre arquée ma tempe pour le repos des syllabes ser-
pent moi l'inhumée je perce un chant quelquefois mé-
moire ossuaire je siffle les mots de la fin et l'écume les
insectes ricochent sur la lance je suis feuillage d'os de
cendres



mémoire cortège à l'aube je fournis les passants en sépul-
tures criardes d'étincelles flèche sur flèche dans le gris
anonyme j'apporte les aveux les couronnes mouvantes
quelle plaine s'ouvre lorsque je coule à travers les veines
de ces sentinelles je suis le silence écorchure tombale où
stagnent les oiseaux le pus la chair silhouette



bouche pleine de chants humides et salés sur la joue un
archipel se dessine les feux me quittent soudain mémoire
neige debout torche avec les notes je dresse la succession
des couleurs métaphore bleue et danger le venin a le goût
de l'orange du livre mortel



feuille à feuille je me décloue gardienne des syllabes
quelle rainure dans la paume abat toutes les têtes mé-
moire écorce je me laisse échanger contre une lettre épi-
ne je me perds devant les alphabets immobiles contours
les branches me tordent secret verso de houx et de sang
je m'éteins lentement



les pierres cachent les cendres rouge sur rouge pour ma
mort terrestre j'ai le goût du miel au fond de la gorge
et je coule brouiller les traces



mémoire insecte je tisse les chairs l'œil délirant une
larme plus claire j'ai la crinière de travers les échos me
désertent possédée je couve les peurs les ailes du matin
quel arbre dans un miroir m'effrange transhumance



l'encre s'accroît j'efface les épées mémoire caillou les plu-
mes se détournent invisibles je vis avec les feux sous la
langue le ciel se laisse mourir pour moi errant j'emporte
les urnes le bleu une supplique tendue sur ce nerf ab-
surde la solitude creuse les murs mémoire ombre



sur quelle table en argile quel parchemin je m'endors
moi rebelle de nuit une sanguine à la main



silence blanc l'homme aux cigales m'attend est-ce moi
pèlerin triste est-ce un autre soleil qui avale le sable
mémoire fil les voyelles s'accrochent grappes de deuil
à mes dents je franchis les visages lumières parallèles
les vents se retirent quelquefois le rouge bat la mesure
loin dans la balance des nuits j'arrive bûcher d'oubli
mémoire verticale les drapeaux giclent silence noir



les empreintes me traversent je recule mémoire point
plus vaste que mon sang une forêt arrêtée dans la bouche
je crie entre les figurines les scies je détourne les convois
les clôtures ce peu de sommeil pour serment



et glisse la tête un instant j'avale un à un les serpents



mémoire volcan les steppes entre mes tempes je fonds
avec les pendules coquille je reviens



flèche impaire un récit autour du cou les poissons dans
le pli la saison des manèges entre les missives mémoire
révérence les arcs tournent



œil remontant je suis sommeil intervalle qui explose nid
et veille je m'étends migratrice sur l'étoile



en éclats lettres admises le guerrier découpe ses pouces
l'écorce pour mémoire solitaire j'efface le mime le domp-
teur de rêves artifices ma tête porte la stèle sanglante
des poèmes



mémoire inverse et ma mort la fidèle le creux d'un dieu
qui murmure les voyelles

le pur

et le pur

une aile que je lance dans l'écume éventrée de ces eaux
je porte la fumée le nœud l'encolure où je crie les mor-
sures la fureur des parques verbe en lumière tombé pour
entendre l'équilibre crispé

sur la corde

déjà noire



